

Combattre par la plume

Gilles Gallichan

Volume 5, Number 3, Fall 1989

Le Québec et la Révolution française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7532ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

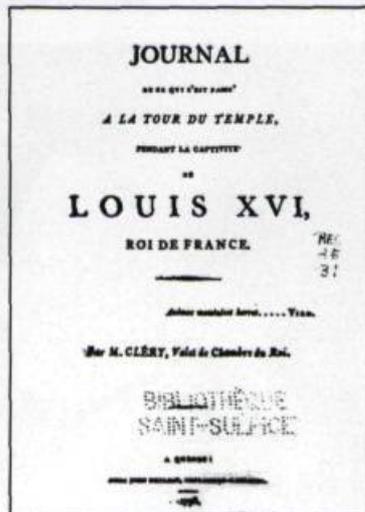
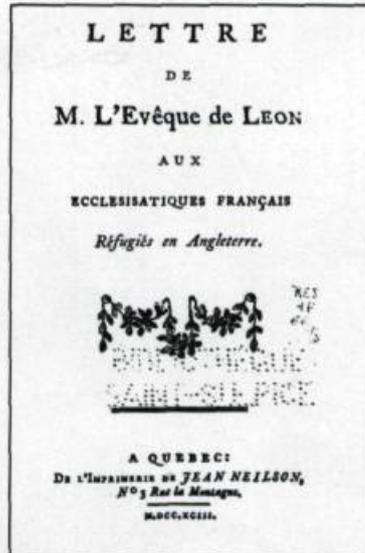
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallichan, G. (1989). Combattre par la plume. *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 39–41.



Arrivé à Québec en 1790, l'imprimeur John Neilson publie diverses brochures contre-révolutionnaires, dont la lettre de M. l'évêque de Léon aux ecclésiastiques français réfugiés en Angleterre en 1793 et plusieurs versions de la relation de J.G. Cléry sur l'emprisonnement du roi au Temple. (Archives nationales, collection Initiale et Bibliothèque nationale, Montréal).

COMBATTRE PAR LA PLUME

par Gilles Gallichan*

Il y a des événements dont les répercussions débordent le temps et l'espace: c'est le cas de la Révolution française. Ses conséquences sur la vie du monde occidental furent très profondes et, même après deux siècles, la Révolution demeure un épisode majeur de l'histoire universelle.

On devine facilement l'intérêt que la Révolution suscita en 1789 dans l'ancienne colonie fran-

çaise du Saint-Laurent. Il n'y avait alors que trente ans que les forces britanniques occupaient le pays et, malgré la rupture des liens politiques, les échanges n'avaient pas cessé entre la France et le Canada. Depuis vingt ans, des historiens, dont Claude Galarneau et Jean-Pierre Wallot, se sont penchés sur la nature et le contenu idéologique de ces échanges. L'imprimé nous offre ici une intéressante perspective sur l'impact de la Révolution française dans le Québec d'alors.



L'évêque anglican de Québec, Jacob Mountain, le curé de Notre-Dame de Québec, Joseph-Octave Plessis et le pasteur Alexander Spark prononcèrent chacun des homélies glorifiant l'Albion pour sa victoire de l'Angleterre sur les troupes françaises en 1799 à Aboukir en Égypte. (Archives nationales de Québec, collection Initiale et Office du film; Bibliothèque nationale de Québec, Montréal).

On sait que le monde de la librairie québécoise, encore bien modeste à la fin du XVIII^e siècle, a ressenti les conséquences du choc révolutionnaire et de la guerre européenne qu'il engendra. Des imprimés étrangers furent alors introduits sur le marché local et de nombreuses autres publications produites à Québec ou à Montréal diffusèrent dans le pays les échos de la Révolution.

La Révolution au jour le jour

Les gazettes publièrent les premières informations sur ces événements. Pendant l'été de 1789, les lecteurs de la *Gazette de Québec* purent suivre la réunion des États généraux et leur transformation en Assemblée nationale. Le 1^{er} octobre, ils apprenaient que le peuple de Paris avait investi la Bastille. À la mi-novembre, le journal rapportait l'abolition des privilèges et publiait les articles de la Déclaration des droits de l'homme. Le 7 janvier 1790, il informait ses abonnés des circonstances qui avaient conduit Louis XVI et sa famille à quitter Versailles pour aller à Paris. Ainsi, avec un délai de deux à trois mois selon les saisons, les nouvelles de France parvenaient au Québec où elles devenaient l'objet de discussions et de commentaires.

L'intérêt des Canadiens pour les événements de France s'exprima, entre autres, au sein d'associations patriotiques où l'on saluait la Révolution du même souffle que l'adoption, en 1791, d'une constitution parlementaire pour le Bas-Canada. Cependant, les reportages de presse demeuraient fidèles à l'opinion que les autorités britanniques avaient de la Révolution. Lorsque la France devint républicaine et qu'elle s'opposa à la coalition européenne des princes, le ton changea dans les «papiers canadiens».

Avec la guerre, la censure se resserra. La célèbre brochure *Les Français libres à leurs frères du Canada*, publiée à Philadelphie en 1793, fut diffusée clandestinement au Canada avec des recueils de chants patriotiques et des livres politiques. Le gouvernement fit saisir ces imprimés craignant l'influence de cette propagande républicaine. Il imposa par contre libéralement la sienne pour maintenir le loyalisme des nouveaux sujets et soulever leur indignation contre la Révolution régicide qui attaquait «*le gouvernement paternel et bienveillant*» du roi George III.

Une révolution à craindre

La propagande gouvernementale fut soutenue par l'arrivée de prêtres émigrés de France. Ceux-ci débarquaient à Québec entourés de prestige et ils étaient d'ardents adversaires de la Révolution et de la République qui les avaient poussés à l'exil. Dans la foulée de l'arrivée de ces réfu-

giés, John Neilson publia en 1793 la *Lettre de M. l'évêque de Léon* qui jetait un cri d'alarme sur les persécutions de l'Église en France.

À la même époque, le gouverneur finança la publication de gravures représentant la mort de Louis XVI sur l'échafaud, ainsi que des portraits du roi et de la reine Marie-Antoinette. La fin tragique de la famille royale était de nature à frapper l'imagination. Neilson produisit trois éditions de la relation de J.G. Cléry sur l'emprisonnement du roi au Temple. En 1812, J. Brown publiait à Montréal le récit de la mort du roi fait par son confesseur, l'abbé Edgeworth.

Le procès et l'exécution de David McLane en 1797 constitue un fait marquant de cette époque. Reconnu comme émissaire du Directoire, McLane fut accusé par les autorités britanniques de haute trahison et de menées séditeuses au Bas-Canada. Cette affaire servit d'exemple pour dissuader toutes vellétés de soulèvement. En plus de son exécution publique à Québec, le gouvernement fit publier, en français et en anglais, la relation de son procès dans tout le pays.

Les victoires militaires anglaises représentaient un autre moyen de stimuler le loyalisme tout en alimentant les presses. Ainsi, en janvier 1799, le gouvernement décréta une journée d'action de grâces pour souligner le succès de la flotte de Sa Majesté contre les Français, l'été précédent, à Aboukir en Égypte. À cette occasion, l'évêque anglican Jacob Mountain, le curé de Notre-Dame de Québec, Joseph-Octave Plessis, et le pasteur presbytérien Alexander Spark prononcèrent chacun un sermon à la gloire d'Albion. Ces trois homélies furent publiées dans les semaines suivantes. Elles servaient admirablement autant les intérêts du trône que de l'autel, dans une unanimité confessionnelle rare à l'époque. Le sermon du curé Plessis demeure un témoignage de l'attitude de l'Église catholique qui érigea son loyalisme absolu au rang de vertu civique et voua aux gémonies, la France révolutionnaire.

De 1790 à 1815, les presses du Bas-Canada produisirent de nombreux imprimés relatifs à la Révolution et à la guerre que l'Angleterre mena contre la France républicaine et impériale. Ces documents circulaient au Bas-Canada, parmi d'autres venus d'Angleterre et que le gouvernement colonial utilisait comme des instruments d'information et de propagande.

Pendant plusieurs générations, le Québec reste imprégné de cette image de la Révolution véhiculée par l'imprimé et perpétuée par le clergé. En 1927, à Notre-Dame de Montréal, on célébrait encore la mémoire de victimes des massacres de septembre 1792 dans les prisons révolutionnaires. C'était là le témoignage d'une tradition

DISCOURS

A L'OCCASION

DE LA VICTOIRE REMPORTE'E

PAR LES
FORCES NAVALES D. SA MAJESTE' BRITANNIQUE

DANS LA MEDITERRANNE'E LE 1 ET 2 AOUT 1798,

sur

La Flotte Françoise.

PRONONCE' DANS L'EGLISE CATHEDRALE DE QUEBEC
LE 10 JANVIER 1799.

Par Messire J. O. PLESSIS

Curé de Québec, Coadjuteur-élu et Vicaire Général du Diocèse.

PRECEDE' DU MANDEMENT DE MGR. L'ILLUSTRISIME ET REVERENDISIME P. EVEQUE DE QUEBEC.



À Québec :

IMPRIME' AU PROBIT DES PAUVRES DE LA PAROISSE,
ET SE VEND À L'IMPRIMERIE.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

royaliste toujours vivante au sein de l'Église du Québec à cette époque.

La Révolution et la contre-révolution, par leur impact sur les valeurs politiques et religieuses, sont devenues des stimulants pour l'édition québécoise qui faisait alors ses premiers pas. ♦

Texte du discours prononcé par le curé de Québec et futur évêque, Joseph-Octave Plessis, dans la cathédrale de la ville le 10 janvier 1799. (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal).

*Bibliothèque nationale du Québec